

II. VIR AERARI  
EX VOTO.

C'est un prêtre, qui, chargé de l'intendance du trésor, rend grâce au Dieu Mars. Dans la suivante, un ancien gouverneur rend aussi grâce au même Dieu de ce qu'il a sauvé son fils d'un grand danger.

MARTI AVG  
PRO SALVTE  
IAVIBI Ly FIL  
FLAVII VI  
LVIBIVS VESTINVS  
PATER  
II. VIR. IVR. DIC.  
III VIR LOC. PP.  
EX VOTO.

M. Bourrit donne ainsi l'interprétation de ces deux *ex voto*.

1° *Marti Aulus Isugijs, Auli filius, volvaturus flavian Augustati II, vir arari ex voto.*

2° *Marti Augusto pro salute Lucii Vibii, Lucii filii Flaviani Lucius Vibius vestinus pater Duum vir loco publico posuit ex voto.*

CAÛNS et SERVOS forment deux petits villages. De Chède, la vue plonge sur l'Arve écumante. Resserrée long-temps entre d'énormes rochers, on voit cette rivière se presser, se précipiter, bondir pour arriver dans le sein de la vallée qu'elle arrose, embellit et ravage tour à tour. Près de là, un beau pont de pierre a été jeté sur l'Arve, et au-dessous de Chède le pont aux chèvres offre un point de vue très pittoresque. Ce pont a vraisemblablement été nommé ainsi parce qu'il n'était composé d'abord que de quelques misérables planches sur lesquelles des chèvres seules osaient à peine se hasarder. A cent pas au-delà on jouit d'un beau spectacle. On a devant soi l'Arve qui se précipite en flots tumultueux de la hauteur de 80 pieds. Les rochers qu'elle franchit, ou à travers lesquels elle se fraie un passage, en sont comme ébranlés. Les arbres qu'elle entraîne s'agitent, se tourmentent; des parties de rocs minces par ce choc continuel, s'éroulent et entraînent dans leur chute d'autres blocs qui se brisent et se dispersent. Quoiqu'à une assez grande hauteur, il semble qu'on participe à ce mouvement. On est enveloppé d'une poussière humide, qui, du fond de l'abîme, s'élance en tourbillons.

A Servos, on a construit récemment quelques bâtimens, entre autres une auberge de belle apparence.

CHAMOUNY. — *Le Priard*, plus connu sous le nom de Chamouny, est le chef-lieu de la vallée. C'est un fort bourg, bien bâti, situé au pied du Brevet, à 5,152 pieds au-dessus du niveau de la mer. On y trouve d'excellentes auberges; les

hôtels de l'Union, de Londres, de la Tour et de la Couronne sont les plus renommés.

COURMAYEUR. — La route de Courmayeur par le Col-du-Géant, est difficile et ne peut se tenter que par des personnes exercées à cette sorte de voyage. Le premier jour, on va coucher au Taoul; le lendemain on se met en route, et si le passage par le glacier de Trolaporte n'est pas praticable, on se dirige par le pied d'une haute cime nommée la Noire. Cette route n'est pas beaucoup meilleure que la précédente, et le danger des crevasses, cachées sous de minces plateaux de neige, n'est pas moins grand. Il faut six heures de marche pour arriver au sommet du Col-du-Géant, à l'endroit où est située la cabane de Saussure. La première partie de la descente du Col-du-Géant, du côté de Courmayeur, se fait sur des rocs incohérens, ce qui la rend pénible, mais elle est sans aucune espèce de danger.

Courmayeur est un grand village situé au fond d'une vallée, un peu au-dessous du confluent des eaux qui descendent du col de la Seigne et du col Ferrer. Ces torrens portent tous le nom de Doires, et ces doires se distinguent par le nom de la vallée dans laquelle elles coulent.

Courmayeur possède des eaux minérales qui, chaque année, attirent dans l'été un assez grand nombre de malades. La source dont on fait le plus d'usage porte le nom de Victoire. Elle est située au nord d'un petit ruisseau, à une demi-lieue au sud du village. Les principes actifs que cette eau contient sont la magnésie, l'acide carbonique et le fer. Les eaux de la Marguerite sont plus rapprochées du village; elles sont situées au bord de la Doire, et sur la rive gauche du torrent. Cette source est beaucoup plus considérable que la précédente.

Une autre source, dont on ne fait presque plus usage, et qui mériterait peut-être d'être employée dans les maladies de la peau, est située au nord de Courmayeur, au pied du village et de la montagne de la Saxe.

Chaque année, après que les blés ont été coupés, les terres ensauvées, les hommes du bourg et de la vallée de Courmayeur abandonnent leurs foyers, et se dirigent, les uns vers le Piémont et le Milanais, d'autres en France. Cette émigration, qui commence en octobre, finit au mois d'avril. Pendant ces six mois d'absence les femmes restent seules chargées du soin de diriger les troupeaux, et de l'éducation de leurs enfans. Presque toutes savent lire, écrire, calculer; quelques unes même entendent le latin, et voici l'explication que donne Bourrit de ce phénomène, que tous les voyageurs, après lui, ont remarqué.

« Il y a plusieurs confréries établies pour les processions, messes, etc.; chaque membre y contribue suivant ses facultés. Ces contributions se mettoient